

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES FACTIONNAIRES ALLIÉS



Dans la région du Nord, certains secteurs de voies ferrées sont surveillés jour et nuit par des fantassins britanniques et français. Aussi n'est-il pas rare de voir fraterniser les soldats alliés chargés de la garde des voies et communications. Notre instantané représente la relève d'une sentinelle anglaise par un de nos braves territoriaux. La consigne est sévère et elle est appliquée avec rigueur.

LA SITUATION MILITAIRE

Egypte et Asie Mineure

On n'est pas très éclairé sur l'échauffourée qui s'est produite aux environs du canal de Suez entre les avant-gardes turques et la défense anglaise. Le fait certain, c'est la retraite et la disparition des assaillants. Nous serions bien étonnés qu'il y ait eu plus de quelques milliers de Turcs et de Bédouins engagés dans ce raid. On a fait grand bruit de l'organisation et du rassemblement d'une armée turque aux confins du désert de Sinai. Je doute qu'elle soit capable de la moindre offensive. D'ailleurs, les Anglais ont eu le temps de fortifier les abords du canal; ils ont certainement en Egypte une centaine de mille hommes, de belles et bonnes troupes où les indigènes ne comptent pas pour les plus mauvais soldats.

L'Egypte, qui est passée définitivement sous le protectorat anglais, est devenue terre anglaise, et le Fellah, qui sent le prix de la paix et du travail assurés, ne se laisse plus influencer par les appels lointains de la guerre sainte.

L'Egypte et le canal de Suez ne courent donc, à notre avis, aucun danger. Ils servent, au contraire, de point d'appui pour les coups à porter contre l'Asie Mineure. Déjà une expédition anglo-indienne s'est emparée de Bassorah, au débouché du golfe Persique, et remonte lentement en Mésopotamie. Les victoires des Russes, dans le Caucase et dans l'Arménie, ont ruiné le prestige ottoman et préparent le soulèvement de ces régions si longtemps opprimées.

Il reste à frapper d'autres endroits sensibles. Nous ne connaissons pas très exactement les opérations des flottes alliées dans la Méditerranée. Dans tous les cas, nous sommes maîtres de la mer et de nos débarquements. Serait-ce trop préjuger des combinaisons stratégiques en espérant que, dans un avenir proche, Français, Anglais et Russes déblayeront l'Asie Mineure des hordes turques et se rejoindront en face de Constantinople, tournant ainsi les défenses des détroits? Les populations chrétiennes du Liban, de la Syrie, d'Arménie, d'Anatolie, attendent leur libérateur.

J'imagine qu'un tel coup, qui amènerait la ruine définitive de l'empire ottoman, aurait tout le temps d'être porté avant que les Austro-Allemands aient pu ouvrir la route de Constantinople entre la Roumanie et la Serbie, même avec la complicité, très douteuse, de la Bulgarie.

Et les Japonais pourraient alors aider ces opérations sans qu'on puisse discuter les modalités de leur intervention.

Général X...

Les relations bulgare-roumaines tendent à s'améliorer

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Times* que les relations entre la Roumanie et la Bulgarie sont très satisfaisantes; on peut s'attendre à ce qu'elles s'améliorent encore. La question des concessions à consentir à la Bulgarie soulève peu de difficultés; elle sera sans doute aisément résolue; l'arrangement dépend cependant d'un règlement préalable à intervenir entre la Bulgarie et la Serbie, c'est-à-dire de la question de savoir si la Serbie se conformera au vœu de la Russie, de la France et de l'Angleterre en faisant des concessions à la Bulgarie en Macédoine.

Cet acte de conciliation qui déterminerait la politique de la Bulgarie serait suivi de concessions semblables consenties par la Roumanie et assurerait la coopération sincère des trois Etats.

Il est évident que la Roumanie ne veut pas s'engager à fond avant que la Bulgarie ait nettement défini sa politique.

M. Bark inaugure un hôpital russe

M. Bark, ministre des Finances de Russie, a inauguré, hier matin, à 11 heures, l'hôpital russe installé aux Champs-Élysées, dans les dépendances de l'ancien hôtel Carlton. Cet hôpital, qui fonctionnait déjà à Blanquefort, près Bordeaux, comprend une centaine de lits.

Il est placé sous le haut patronage de l'ambassadeur, Mme Iswolsky, présidente de l'œuvre, et est dirigé par MM. Daniel de Poliakoff et de Strossmiller; M. Voronoff en est le médecin en chef.

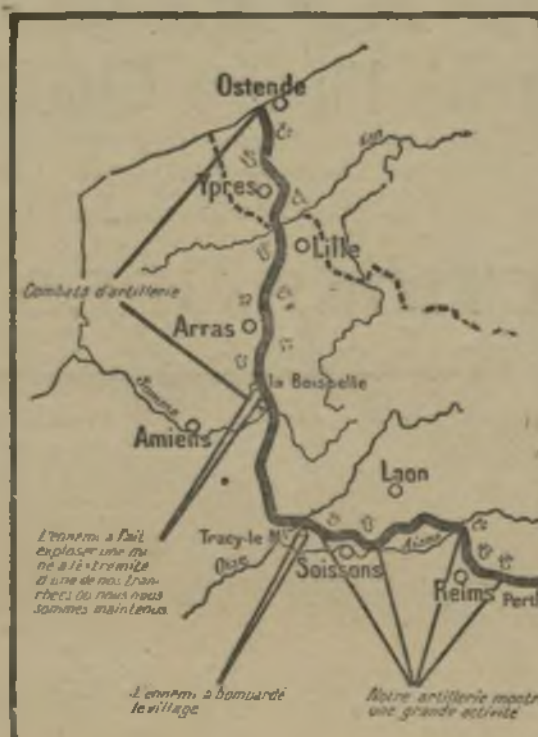
Le ministre des Finances russe était accompagné de MM. Feodosieff, directeur de la chancellerie; Châtelain, directeur général des Douanes, et de Cadet de Sahmen, vice-directeur de la chancellerie.

M. Bark a été reçu par l'ambassadeur et Mme Iswolsky, qui étaient entourés du haut personnel de l'ambassade et des dames infirmières de la Croix-Rouge russe.

Une cérémonie religieuse a été célébrée par le clergé de l'Eglise russe de la rue Daru, dont les chœurs ont exécuté des chants liturgiques.

L'archevêque Smirnov, qui officiait, a béni les lits des blessés. La cérémonie s'est terminée par le chant de l'hymne russe et de la Marseillaise.

COMMUNIQUEES OFFICIELS

du Vendredi 12 février (194^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Entre la mer et la Somme, luttés d'artillerie.

Au sud de La Boisselle, l'ennemi a fait exploser une mine à l'extrémité d'une de nos tranchées où nous nous sommes maintenus.

De la Somme à l'Argonne, on ne signale que le bombardement de Tracy-le-Mont par l'ennemi et l'activité de notre artillerie dans les secteurs de Reims et de Soissons.

En Woëvre, canonnade assez intense du côté allemand devant Ramibuourt et le bois de la Hazelle.

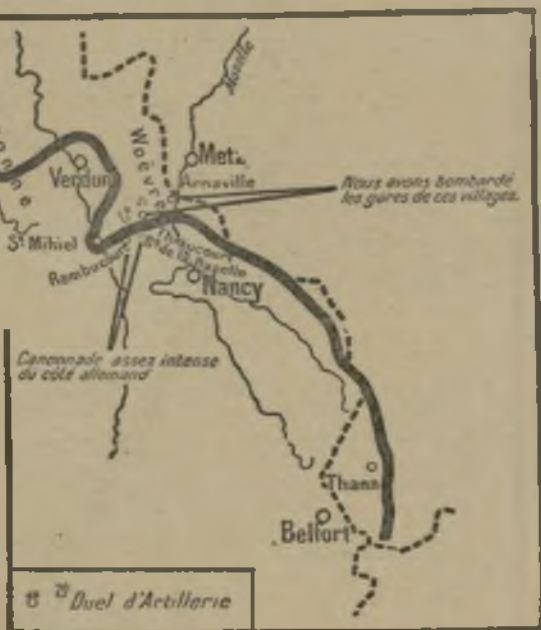
Nous avons bombardé les gares de Thiaucourt et d'Arnaville.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives en Belgique et en Champagne.

En Argonne, entre Fontaine-Madame et l'ouvrage Marie-Thérèse, l'activité de l'ennemi ne s'est manifestée que par des explosions de mines et par des lancements de bombes, auxquels nous avons riposté. L'infanterie n'est pas sortie de ses tranchées.

En Lorraine, nous avons repoussé une attaque allemande vers Arracourt.

Dans les Vosges, nos chasseurs ont enlevé la cote 957, à 800 mètres nord-ouest de la ferme Audelle (région nord de Hartmannswillerkopf). Ce brillant fait d'armes, accompli sous une violente tempête de neige, ne nous a occasionné que des pertes minimales.



La guerre aérienne

Aviateurs français à Mulhouse

BALE. — Cinq aviateurs français ont été aperçus mercredi dans la direction de Mulhouse-Mülheim.

Ils ont lancé des bombes sur l'aérodrome militaire d'Habsheim, à la porte de Mulhouse. Un avis mortuaire paru dans les journaux de cette ville annonce qu'un gardien de la Société « Aviatik », Max Michel, a été tué, dans l'exercice de ses fonctions, « par une bombe provenant d'un aviateur ennemi ».

Un avion allemand capturé à Malo-les-Bains

LONDRES. — Une dépêche de Boulogne-sur-Mer au *Daily Telegraph* annonce qu'un aéroplane allemand a survolé Dunkerque hier matin à 11 heures, sans jeter aucun projectile sur la ville.

L'aviateur ennemi se dirigea ensuite sur Malo-les-Bains, avec l'intention évidente de détruire la gare terminus. Nos canons défensifs ouvrirent le feu sur lui et atteignirent plusieurs fois l'appareil, qui dut atterrir dans la localité et fut capturé. (Information.)

Des avions anglais sur Zeebrugge

DUNKERQUE. — Trente aéroplanes anglais avaient quitté Douvres hier pour survoler Zeebrugge et Ostende. L'un d'eux, un biplan, est tombé à la mer, dans la passe de Zuydcoote; l'appareil, qui était en partie brisé et avait son moteur avarié, a été remorqué au port par une canonnière anglaise; quant à l'aviateur, il a été recueilli par un remorqueur qui l'a débarqué à Dunkerque.

Le curé de Steney est mort en captivité

Mgr Pierre Mangin, protonotaire apostolique, curé doyen de Steney, diocèse de Verdun, vient de mourir en Bavière où il avait été emmené comme otage. Le prélat fut un homme d'œuvres, très distingué et jouissant de la plus haute estime dans toute la région neuviennaise. Il est mort à l'âge de soixante-trois ans.

Ministres belges à Paris

M. de Brocquaille, président du Conseil des ministres de Belgique, et M. Van de Vyvere, ministre des Finances, sont arrivés hier matin à Paris, venant du Havre. Ils ont été reçus à leur descente du train par M. le baron Guillaume, ministre de Belgique.

La guerre sur mer

La tempête oblige dix sous-marins allemands à se réfugier dans des ports norvégiens.

COPENHAGUE. — Dix sous-marins allemands, qui surveillaient le passage des steamers dans la mer du Nord, ont été terriblement battus par les floes durant les violentes tempêtes de ces derniers jours.

Ils ont été obligés de se réfugier à Bergen, Stavanger, Trondhjem et divers autres ports norvégiens, où ils ont séjourné pendant vingt-quatre heures et effectué de légères réparations. Leurs équipages étaient épuisés et démoralisés. (Information.)

Le sous-marin allemand qui poursuivait le « Laertes », aurait été coulé.

LONDRES. — Selon le correspondant du *Daily News*, à Rotterdam, le sous-marin allemand qui attaqua dans la mer du Nord le navire anglais *Laertes* aurait été coulé, car au moment où il disparut un nuage de vapeur s'éleva sur la mer, à l'endroit où se trouvait le sous-marin. (Information.)

Une lettre d'évêques français au cardinal Mercier

MARSEILLE. — La *Semaine Religieuse*, de Marseille, publie le texte d'une lettre adressée par l'archevêque d'Aix et les évêques de Nice, Fréjus, Ajaccio, Digne et Marseille, au cardinal Mercier, archevêque de Malines; en voici les principaux passages :

Les évêques de la province d'Aix-en-Provence, unis par l'esprit et le cœur avec votre Eminence, se font un devoir de Lui adresser l'hommage de leur admiration. Notre contrée ne subit pas le contre-coup horrible qui fait de l'Europe presque entière un champ de dévastation et de mort; mais elle se sent atteinte par le malheur de toute la région envahie, particulièrement de votre Belgique.

La France doit beaucoup à cette noble nation qui a retardé l'invasion et nous a donné cette sublime leçon de l'honneur défendu jusqu'à la ruine et sauvé par le sacrifice, tandis que votre roi magnanime et son gouvernement affirmèrent devant tous les peuples votre indépendance nationale.

Vous avez déclaré, devant l'univers, nécessaire l'indépendance de la Sainte-Eglise. Notre prière, en implorant de Dieu les bienfaits de la paix, ne saurait demander le triomphe de la force sans la justice.

De leur côté, les évêques de la province d'Albi, réunis sous la présidence de Mgr Wignot, ont envoyé au cardinal Mercier une adresse semblable.

Le devoir civil

Le devoir civil consiste à être dignes de ceux-là qui accomplissent leur devoir militaire. Et le moyen d'être dignes de ceux qui accomplissent leur devoir militaire est de prendre exemple sur eux. C'est une espèce de transposition. Nous devons, nous les vieillards, et les malades, et les faibles, faire ce qu'ils font, à un moindre degré, inférieurement, humblement, petitement; mais enfin, mais encore, faire ce qu'ils font.

Ils sont braves; nous devons l'être, beaucoup moins, sans doute; mais nous devons l'être. Nous devons accepter les privations, les pénuries, les misères, comme ils acceptent le danger et les souffrances physiques. Ils sont patients; nous devons être patients et endurants; ne pas murmurer, même intérieurement, contre la longueur du temps d'épreuve, contre les heures d'inquiétude, d'incertitude et d'ignorance. Je dis : même intérieurement; car, en ces temps terribles, il n'y a pas de parole intérieure. Toute pensée de découragement, comme aussi toute pensée de confiance, Dieu merci! nous sort par les yeux et par le front, par la physiologie et par le geste, et fait son œuvre. Nous devons nous interdire même toute pensée qui peut affaiblir la défense, en nous disant que toute pensée se propage malgré nous et fait contagion, salubre ou nuisible.

Ils sont confiants; nous devons l'être autant qu'eux et de la même façon, pleinement, franchement, de toute notre âme. Nous devons être sûrs du succès final, d'abord parce que tout indique qu'il sera, ensuite parce que l'un des moyens de le créer est de croire en lui. Or ils y croient, profondément, entièrement, sans une ombre même de doute ou d'incertitude. Vous connaissez l'histoire de ce vent qu'un ami allait reconforter et raffermir. L'ami revint en disant : « J'ai été parler à X... C'est lui qui m'a consolé. » Quelque chose d'analogue à cela, mais en beau, se passe en ce moment-ci. On peut lire les lettres que nos soldats envoient à leurs parents et amis. Ce sont eux qui nous reconfortent; ce sont eux qui nous donnent confiance. Cela est admirable. Nous devrions rougir si nous nous laissions aller au découragement ou seulement à l'inquiétude après avoir lu ces lettres-là.

Et ils sont gais. Je ne me lasse pas de le dire : ils sont gais au milieu du danger et en proie aux souffrances les plus cruelles. Ils plaisaient, ils raillaient, ils rient. Nous aussi nous devons être gais, non pas de la même gaieté héroïque, qui n'est permise qu'à eux et qui est leur glorieux privilège, mais de cette gaieté des vieillards, qui est une sérénité et une clarté douce de bel automne. Nous devons être graves en parlant d'eux; mais gais et souriants en parlant de nous, de nos petites misères et de nos petites gênes. Nous devons ne montrer aucune mélancolie ni aucune amertume. Nous devons être de front ouvert et d'œil clair.

Ne me dites pas qu'on pense ce qu'on peut, qu'on sent ce qu'on peut et que ces choses ne dépendent pas de nous. Si bien, elles en dépendent! Parlant de la foi religieuse, Brunetière disait : « On est maître de sa foi dans la mesure où on l'est de sa volonté. » De tous les genres de foi, cela est vrai, en prenant le mot volonté dans tout son sens. On ne croit pas ce qu'on a la volonté de croire, ce qu'on fait gaillardement de croire; mais on croit ce qu'on a la volonté de croire, la volonté profonde et comme radicale. Cette volonté, nous l'avons tous, à la condition de la cultiver, de l'entretenir, de la surveiller, de la tenir en puissance en la tenant en éveil. Il faut exciter la volonté. Il faut vouloir.

Nous avons tous éprouvé cette sorte de mécanisme intérieur. La volonté est un moteur, mais il y a un moteur de la volonté elle-même; c'est le désir passionné de vouloir. Persuadons-nous, par une méditation incessante, que nous devons vouloir autant que nos héroïques défenseurs savent vouloir eux-mêmes, et la volonté ainsi obtenue, appliquons-la à cette œuvre de patience, de confiance et de sérénité que j'ai dite.

Où, tout est là : être dignes de nos défenseurs, et, pour être dignes d'eux, les imiter. Ces sublimes professeurs d'énergie, ces sublimes et simples donneurs d'énergie font la France derrière eux par leurs exemples et par leurs paroles. Il s'agit de suivre leur impulsion. Il s'agit d'être ce qu'ils sont dans la mesure où il nous est permis de l'être. C'est bien le moins; mais il suffira.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

Leader : GÉNÉRAL X...
La Guerre anecdotique : Les Carnets du capitaine Lahorde.
Notre roman : L'ENFANT DE LA GUERRE.

Échos

Le cœur pitoyable.

Tous les pèlerins qui ont visité, en Espagne, le couvent des Thérésiennes, à Alba de Tormes, près de Salamanque, connaissent, dans la chapelle, au fond, à droite, ce petit tour enlaid dans la muraille, qui, chaque jour, à midi, vire sur son pivot et montre aux visiteurs agenouillés le véritable cœur de sainte Thérèse d'Avila.

Voici quelques années, les religieuses gardiennes de cette relique célèbre s'aperçurent avec effroi que le cœur, sous sa cloche de verre, s'était légèrement fendu sur une longueur de quatre centimètres. On en déduisit généralement que de grands malheurs menaçaient le monde. Mais les Thérésiennes furent autrement alarmées, au matin du 30 juillet dernier, lorsqu'elles vérifièrent qu'en une nuit la plaie du cœur douloureux s'était élargie, allongée presque du sommet à la base. Pour détourner la calamité effrayable dont la sainte donnait ainsi l'avertissement, tout le monastère, prosterné, adressa au ciel ses oraisons les plus ferventes...

Le lendemain, éclatait la guerre européenne.

Wilhelmine et Wilhelm.

La reine Wilhelmine est aussi réputée par son esprit ironique que par son appétit formidable. Les journaux hollandais publient parfois la série de ses six menus quotidiens. Et la souveraine est la première à s'amuser de cette indiscrétion. L'autre jour, comme elle achevait un repas tout particulièrement copieux, on lui apporta un télégramme où était mentionnée une défaite allemande en Pologne. Wilhelmine songea un instant, reprit de la marmelade, et : « Il est possible que je sois une grande mangeuse, dit-elle. Mais mon cousin Wilhelm l'est encore plus que moi. Il n'y a qu'une différence, c'est que, moi, je mange à ma faim, tandis que lui, à force de vouloir tout dévorer, il finira bien par mourir d'indigestion. »

Le sabre.

L'un des rares habitants de Clermont-en-Argonne qui ne quittèrent pas le pays menacé d'invasion, M. Edouard Jacquemet — notre héros, disent les Clermontois en parlant de ce Français qui assura l'administration de la malheureuse cité — reçut un jour la visite d'un capitaine allemand, Bruno Franck, un littérateur qui vécut à Paris pendant quelques années. Il faut dire que la maison de M. Jacquemet dut de n'être pas détruite par l'ennemi, au fait que Bismarck y séjourna en 1870. Or donc, le capitaine, se présentant au maire par intérim, venait l'avertir que les civils devaient remettre, à l'hôtel de ville, toutes les armes qu'ils possédaient.

— M'obligerez-vous à rendre celle-ci ? questionna l'hôte, en montrant un sabre suspendu au mur. Mon aïeul le regut de la main de Napoléon I^{er}.

A ces mots, l'officier joignit les talons et demanda à voir l'arme de près. Quand il l'eut bien examinée : — Non, monsieur, dit-il, je ne vous prendrai pas ce souvenir. Gardez-le, c'est une relique.

Et, avec une correction toute militaire, le buste redressé, il salua le sabre qu'avait touché le Grand Homme et qui avait lui au soleil de Berlin.

La décoration de lord Methuen.

Sur l'avis donné par lord Kitchener, le roi George vient de nommer gouverneur de Malte le général lord Methuen. Après la guerre sud-africaine, lord Methuen avait reçu le poste d'attaché militaire à l'ambassade anglaise de Berlin. Certain matin d'hiver, se promenant au Tiergarten, il aperçut un homme qui, ayant brisé la glace du canal, allait se noyer. Sans hésiter, il se porta à son secours, ne put le retenir, mais, se jetant dans l'eau, eut la chance de ramener le désespéré jusqu'à la berge. Le lendemain soir, à une réception de cour, Guillaume II épingla sur l'uniforme de l'attaché une médaille, celle-là même de laquelle Bismarck, autrefois, était plus fier que de toute autre : la médaille de sauvetage.

Aujourd'hui, cette décoration, avec tant d'autres, a repris le chemin de Berlin.

La buse.

Bordeaux n'a vu ni un seul Taube, ni un seul aigle. Mais il eut son oiseau de proie. Voici qu'un Bordelais vient d'en faire justice. Une buse, autour du monument *Gloria Victis*, jetait l'effroi dans la colonie des innocents pigeons qui vivent là en paix depuis des temps immémoriaux.

La buse est morte. M. Elie Moty l'a abattue, et les pigeons ont retrouvé le bonheur complet. Le maire de Bordeaux a félicité le chasseur, qui aurait, paraît-il, répondu : « C'est une sale bête de moins, mais il en reste d'autres. »

La Belgique illustrée.

Pour mettre le bel ouvrage de L. Dumont-Wilden, la *Belgique illustrée*, à la portée de toutes les bourses, la Librairie Larousse en commence aujourd'hui la publication par fascicules hebdomadaires. Le premier fascicule contient un émouvant avant-propos de l'auteur, une admirable préface de l'illustre poète belge, Emile Verhaeren, 22 reproductions photographiques et une magnifique carte en couleurs. Prix : 80 centimes, chez tous les libraires et marchands de journaux, et dans les gares.

Le Veilleur.

La manifestation des Latins à la Sorbonne

La fête de la solidarité latine a été aussi belle, aussi noble, aussi émouvante qu'on pouvait l'attendre. Tous les représentants des pays latins sont venus à la Sorbonne et ils ont exprimé avec une ardeur incomparable leur conviction, leur foi.

M. Paul Deschanel, qui présidait, avait le premier souligné — et vous connaissez toute son éloquence — le sens de la manifestation. « La lutte, avait-il dit, est entre le droit et la force, la liberté et l'oppression, l'esprit et la matière ». Les orateurs de la Sorbonne parlaient au nom du droit et de la liberté, ils parlaient en faveur de l'esprit.

Ils ont parlé de la façon la plus chaleureuse et la plus pertinente. Le lyrisme des uns, l'analyse approfondie des autres, l'ardente cordialité de ceux-ci et de ceux-là faisaient de la réunion une fête fraternelle. Et chacun voulait que l'hommage qu'il apportait à la civilisation latine fût un hommage à la France. Chacun attestait que l'empire intellectuel et moral de la France dans l'univers ne fut jamais tyrannique, et qu'il fut toujours, au contraire, l'empire de la persuasion et de l'amitié. L'un des orateurs, M. de Marès, qui représentait la Belgique, avait constaté : « C'est le miracle du génie latin d'exercer son influence féconde sans détruire la force et la beauté premières des éléments qu'il affine, qu'il transforme et qu'il fixe dans le merveilleux ensemble de sa civilisation ». Et tous se plaisaient à faire honneur à la culture française du miracle du génie latin !

Retentissants témoignages qui resserront la solidarité de peuples faites pour se comprendre et pour s'aimer ! Puisse cette solidarité devenir de plus en plus efficace ! Puisse l'étroite union idéale se traduire de plus en plus dans les réalités ! Nous avons acclamé les paroles : puissent les actes suivre bientôt les paroles ! Est-ce que, dans tout l'univers latin, les paroles ne sont pas déjà des actes ? En tout cas, elles les préparent avec une harmonieuse ampleur.

J. Ernest-Charles.

Lire à la page 8 le compte rendu détaillé de la manifestation de la Sorbonne.

La sœur du maréchal French sera reçue aujourd'hui à "La Vie Féminine"

Mme Despart French, sœur du maréchal French, et chef du mouvement féministe social en Angleterre, sera reçue par la Vie Féminine, à « Excelsior », aujourd'hui, à 4 h. 30.

Sont invités à cette réception les abonnés et les amis de la Vie Féminine.

Mme Despart French vient exprimer aux femmes françaises les sentiments d'entière solidarité des féministes anglaises.

Ils renoncent à envahir l'Egypte

LONDRES. — Une dépêche venue de Berlin à Copenhague annonce que la commission des affaires turques a décidé d'abandonner le plan qui avait été établi pour l'invasion de l'Egypte et d'envoyer l'armée de Palestine successivement à Bagdad, Erzeroum et Constantinople.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Encore une proclamation ! Décidément, ce Guillaume n'est qu'un grand comédien.
— Ça, un grand comédien ! Il a raté son entrée partout.

(Ruy Blas.)

Des opérations importantes sont imminentes en Prusse orientale

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — En Prusse orientale, la concentration de forces allemandes considérables est définitivement établie. Ces forces, prenant l'offensive, la développent surtout dans les directions de Wilkowszki et de Lyck.

On a relevé la présence de nouvelles formations arrivées du centre des lignes allemandes. Nos troupes, tout en contenant l'ennemi, se retirent de la ligne de lacs de Mazurie vers notre frontière.

Sur le front de la rive droite de la Vistule, des rencontres locales ont eu lieu dans la direction de Tschinietz, vers Ostrolenka et dans la région de Serpetz, vers la rivière Skawa.

Sur la rive gauche de la Vistule, la canonnade seule persiste.

Dans les Karpathes, nous avons repoussé avec succès les attaques de l'ennemi à l'ouest de Gezolahortch dans la direction d'Iabokow, à l'est du col d'Ujok ainsi que sur les hauteurs de Korioukwa.

Sur les hauteurs, près de Rabbe, à l'est du col de Loupkow, nous avons fait, après un combat opiniâtre, environ mille prisonniers et nous avons pris un canon.

Ce communiqué est complété par la dépêche officielle suivante :

PÉTROGRAD, 12 février. — On a établi, il y a quelque temps, l'apparition dans la Prusse orientale de quatre nouveaux corps allemands constitués, partie de troupes prélevées sur le front occidental, partie de nouvelles recrues, partie de forces de réserves.

Cela change radicalement la situation et nécessite un repliement de nos troupes afin de leur assurer la possibilité de se reconstituer et de prendre des formations plus concentrées. Et ce but peut être atteint plus facilement sur le territoire russe, à l'abri des fortifications moscovites.

On peut considérer qu'une opération importante est imminente, qui doit terminer définitivement la lutte dans la Prusse orientale.

Cette situation rendra forcément un peu laconiques les informations sur les prochains combats, car il est indispensable de tenir compte de la nécessité d'une stricte observation du secret des opérations.

Après vingt-deux tentatives infructueuses, les Allemands ont réussi à occuper avec de grandes forces, au cours d'un combat acharné, les hauteurs de Kozioukwa; mais ils en ont été délogés à la suite d'une lutte violente à la baïonnette, et ils ont laissé 400 morts sur le terrain.

La garnison de Przemyśl s'épuise en vaines tentatives pour faire une trouée et se livre à des attaques désordonnées contre les troupes russes d'investissement.

Sur la mer Noire, les Russes ont coulé un transport turc chargé de 50.000 pouds d'approvisionnement.

Les Russes en Bukovine

LONDRES. — Une dépêche de Bucarest au *Morning Post* annonce que, mercredi, les Russes occupaient toujours Cernowitz, et, au sud de cette ville, une zone d'une étendue de 18 milles en Bukovine.

Le massacre des Allemands en Pologne

En Pologne, l'échec des dernières grandes attaques allemandes paraît complet. Les Russes auraient fait subir à leurs adversaires des pertes dont toutes celles enregistrées jusqu'ici ne peuvent donner aucune idée, car elles dépasseraient 40.000 morts.

Le froid, qui, la nuit, tombe à 7 ou 8 degrés au-dessous de zéro, serait, avec l'abus que font les Allemands des formations denses, faute de troupes capables de se battre en ordre dispersé, les deux principales causes de ces pertes sans précédent.

Un témoin oculaire fait de ce massacre un effrayant tableau :

Le tir de nos mitrailleuses fauchait les rangs pressés de l'ennemi comme l'on fait une lame d'acier. Le combat terminé, nous avions devant nous des montagnes d'hommes tombés d'un sortilège des hurlements. La nuit venue, à la lumière de nos projecteurs, nous voyions ces montagnes onduler sous l'effort des blessés cherchant à se relever. Puis, vers 2 heures du matin, rien ne bougeait plus.

Les pertes turques dans les combats près du canal de Suez

On dit que les Turcs ont eu 500 tués et 650 prisonniers dans les combats du 2 au 3 février devant le canal de Suez. Les Turcs se sont retirés à trente kilomètres. (Note officielle.)

Le général Garibaldi à Londres

LONDRES. — Le général Garibaldi a été reçu ce matin par M. Asquith, premier ministre.

• DERNIÈRE HEURE •

Les réponses des Etats-Unis à l'Angleterre et à l'Allemagne

WASHINGTON. — Le texte des notes adressées par le gouvernement des Etats-Unis aux gouvernements britannique et allemand vient d'être publié.

La note adressée à l'Allemagne fait remarquer que les belligérants ont le seul droit de visite, à moins que le blocus ne soit effectivement maintenu, ce que le gouvernement américain ne pense pas être proposé en l'espèce.

La note poursuit : « Déclarer ou exercer le droit d'attaquer et de détruire tout vaisseau qui entre dans une certaine zone de haute mer, sans qu'aient été déterminées tout d'abord sa nationalité de belligérant et la nature de contrebande de sa cargaison, est un acte sans précédent dans la guerre maritime, à tel point que le gouvernement des Etats-Unis ne veut pas croire que le gouvernement impérial allemand l'envisage comme possible. »

La note fait alors remarquer à l'Allemagne que les Etats-Unis sont actuellement l'objet de critiques pour n'avoir pas observé leur devoir de neutre.

Si les commandants des navires allemands, s'autorisant du prétexte que le drapeau des Etats-Unis n'est pas employé de bonne foi, détruisent en haute mer des vaisseaux américains et mettent en perdition la vie de citoyens américains, il serait difficile au gouvernement des Etats-Unis de considérer cet acte autrement que comme une violation, impossible à défendre, des droits des neutres et comme une action tout à fait incompatible avec les relations amicales qui existent heureusement à l'heure actuelle entre les deux gouvernements. Le gouvernement des Etats-Unis, forcé de rendre le gouvernement impérial allemand responsable d'une telle attitude, serait obligé de prendre les mesures nécessaires pour protéger la vie et la propriété de ses nationaux.

La note termine en faisant mention des représentations adressées à la Grande-Bretagne par les Etats-Unis, relativement à l'emploi du drapeau américain pour la protection des navires britanniques.

D'autre part, la note à la Grande-Bretagne dit que le département d'Etat conclut de la déclaration de l'Amirauté allemande que le gouvernement britannique a définitivement autorisé l'emploi des drapeaux neutres. Elle rappelle, en outre, l'incident du *Lusitania* et les comptes rendus donnés par les journaux des déclarations du ministère des Affaires étrangères, justifiant l'emploi des drapeaux neutres. Elle observe, en conséquence, que le gouvernement américain verrait, avec un souci anxieux, se généraliser l'emploi du drapeau des Etats-Unis par les vaisseaux britanniques pour traverser les eaux mentionnées dans la proclamation allemande.

Les tentatives d'accord ont échoué entre la Hongrie et la Roumanie

ROME. — On mande de Vienne, au *Messaggero*, qu'un comité s'est formé à Budapest pour tenter de réaliser un accord entre la Hongrie et la Roumanie au sujet de la Transylvanie.

Une première conférence a eu lieu il y a trois semaines entre délégués roumains et hongrois; elle a abouti à un échec complet. Les délégués roumains, après des conversations prolongées, ont déclaré que la question de la Transylvanie n'était plus une question hongroise, mais une question spécialement roumaine. La Roumanie se suiciderait si elle continuait de prêter l'oreille aux promesses allemandes.

Un délégué hongrois ayant prononcé des paroles peu courtoises pour le gouvernement roumain, un des représentants roumains répondit énergiquement : « N'oubliez pas que le drapeau allemand a été traîné dans la boue à Bucarest pour l'anniversaire de l'empereur. Le peuple roumain ne veut plus de marchandages. »

M. Bark à l'ambassade de Russie

M. Isvoisky, ambassadeur de Russie, a offert, hier soir, un dîner en l'honneur de M. Bark, ministre des Finances, qui va repartir pour Pétersbourg.

En outre du directeur de la chancellerie du ministère des Finances russe, M. Feodoroff, du vice-directeur, M. de Sahman, de M. Chatelaine, directeur des douanes de l'Empire, qui ont accompagné le ministre dans son voyage à Paris et à Londres, et du haut personnel de l'ambassade, les autres convives étaient : M. Ribot, ministre des Finances; Thomson, ministre du Commerce; Stephen Pichon et Clémentel, anciens ministres; de Margerie, ministre plénipotentiaire; Maucière, contrôleur général de l'armée, conseiller d'Etat, etc.

L'Italie va bientôt préciser son attitude

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Dans quelques jours, c'est-à-dire le 18 courant, la Chambre italienne va reprendre ses travaux. L'attente de cet événement est considérable, car c'est en quelque sorte la Chambre qui va décider de l'attitude définitive de l'Italie. La lutte est déjà nettement dessinée : d'un côté, nous trouvons le cabinet Salandra, qui est favorable à une intervention de l'Italie à côté des Alliés, et, de l'autre, M. Giolitti et ses partisans, soutenus par une partie du groupe socialiste et par les cléricaux, qui sont pour la neutralité presque absolue.

La presse giolittienne fait aujourd'hui grand bruit à propos des révélations qui viennent de paraître dans la *Frankfurter Zeitung*. Le journal allemand, pour la première fois depuis le début de la guerre, parle ouvertement de la question de Trente et de Trieste, disant que l'Autriche serait disposée à céder à l'Italie, en échange de sa neutralité, le Trentin et la côte istrienne, sauf la ville de Trieste, dont le port serait transformé en port franc.

La presse gouvernementale et la presse libre, de leur côté, font remarquer que la dignité de l'Italie se refusera à accepter ce don et affirment qu'en tout cas l'Italie ne pourra se passer de Trieste.

M. Salandra a l'intention de renvoyer toutes les interpellations relatives à la politique étrangère au 22, et c'est ce jour que le grand débat commencera.

Il faudra donc suivre de très près les débats de la Chambre italienne, qui, à l'heure actuelle, vont prendre un caractère historique.

En attendant, dans les milieux militaires, on assure que l'armée italienne a complété ses préparatifs et que l'on a distribué ces jours derniers, dans tous les régiments d'artillerie, les pièces de canon 75 Deport. (Il Secolo, de Milan.)

L'emprunt bulgare

Nous venons de recevoir de la part du directeur du bureau de la presse du ministère des Affaires étrangères de Sofia la dépêche suivante :

L'émotion suscitée par la récente opération financière faite à Berlin est injustifiée.

On sait que le gouvernement bulgare conclut, l'été dernier, avec un groupe de banques allemandes et autrichiennes ayant à leur tête la *Disconto-Gesellschaft*, un emprunt de 500 millions, dont l'émission fut ajournée par suite de la guerre.

Les 150 millions que ce syndicat consentit à verser à la Bulgarie et dont la moitié seulement sera versée immédiatement, l'autre moitié devant parvenir par versements échelonnés, ne sont qu'une nouvelle avance sur ledit emprunt. Cette opération ne comporte aucun changement dans la politique de la Bulgarie. Le point de vue bulgare est très clair : la Bulgarie a un ensemble de revendications nationales qui sont connues. Aussi, Berlin et Vienne ne posent-ils aucune condition politique pour la réalisation de cette opération, par laquelle le gouvernement poursuit les buts suivants : faire face à ses engagements financiers, notamment le paiement de ses coupons; alléger le déficit budgétaire causé par la guerre et faciliter les opérations de la Banque nationale bulgare, de laquelle l'Etat est débiteur de sommes assez considérables.

Une conférence irrédentiste à Milan

ROME. — Le colonel d'état-major Barone, le critique militaire réputé, a fait aujourd'hui une conférence à Milan, sur l'invitation de la Ligue navale. Il a montré que, par la voie diplomatique, l'Italie ne reprendra jamais les « terres irrédentes » et que le moment opportun est arrivé de faire la guerre.

Ce discours a été salué par une grande ovation.

Mort d'un général allemand

AMSTERDAM. — Le *Lokal Anzeiger* rapporte que le lieutenant général baron Von Schulz zu Halzhörsen, qui commandait la 26^e brigade de la landwehr, vient de mourir à Bruxelles.

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, garantit la pureté absolue de ses deux marques de Lait Concentré « La Laitière » ou Nestlé, toutes deux fabriquées par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

Pour être sûr d'avoir du véritable Lait Condensé ou Concentré, exiger et n'accepter que l'une de ces deux marques.

En Vente chez Pharmaciens, Epiciers, Herboristes.

La Presse française et étrangère

Trop d'audace

Du Ruy Blas :

— Il y a des gens qui ne manquent pas de culot. Le secrétaire de M. Mumm, propriétaire d'une marque de champagne, de plates-formes bétonnées, de carrières confortables et d'une écologie de murures, a eu le toupet, cette semaine, de se présenter au bureau de la Société de Steeple-Chase de France pour toucher le montant des prix portés au crédit de son patron. Inutile de dire qu'avec tous les égards qui lui étaient dus, il fut renvoyé chez le séquestre.

A quoi bon

De M. Gabriel Hanotaux, dans le Gaulois :

C'est le mot qui court maintenant de bouche en bouche en Allemagne. Surtout les classes qui calculent, qui supputent, celles qu'on avait pris soin de ménager, et pour qui, en somme, on avait fait la guerre, celles-là se répétaient hier tout bas, aujourd'hui tout haut. Par elles et par leur correspondance, il se répandait jusque chez les neutres, et c'est ainsi qu'il finit par nous arriver. Les adversaires de l'Allemagne savent, eux, pourquoi ils se battent. Ils se battent pour assurer l'indépendance nationale, pour libérer des frères, pour venger d'humiliants affronts, pour exécuter loyalement des traités solennels, pour assurer finalement au monde une longue paix sûre, équitable, pondérée.

Mais ce peuple allemand, qui était parti si gaiement pour la conquête, pour la domination du monde, pour la joie, pour la fête, pour le profit et le gain, il les a manqués. Alors, « à quoi bon ? à quoi bon ? ».

L'Italie marchera

De M. G. Lorand, du Petit Parisien :

En dépit des apparences, parfois contraires, et des hésitations et réticences d'attitude, pour moi qui vis en Italie depuis quatre mois et qui crois bien connaître ce pays, il n'y a pas de doute : la gouvernement et le roi sont d'accord avec l'opinion publique, et l'intervention est décidée. Restent les voies et moyens, les modalités, la date, les mesures de préparation militaire, diplomatique et financière, et le choix de la bonne occasion qui permette à l'Italie de rompre sans indécence avec son ancienne alliée. Pour la préparation militaire et financière, c'est fait. L'armée attendait ses nouveaux canons ; elle les a. A fin février, tout sera parfaitement prêt, et l'on prend, en ce moment, en dehors des mesures militaires, dont nécessairement on ne peut parler, des mesures administratives dont le caractère n'est pas douteux, et qui ne s'expliquent que par la certitude de la guerre au printemps.

Etrange émigration

De la Gazette du Centre :

Une propagande paraît se poursuivre dans les départements de la Haute-Vienne et de la Corrèze en faveur de... la fuite en Egypte des ouvriers maçons, terrassiers, agricoles.

M. le préfet de la Haute-Vienne a fait insérer dans les journaux de son département la note suivante :

« Depuis le début de la guerre, un assez grand nombre de Français, libérés de toute obligation militaire ou ayant été réformés, se sont embarqués pour l'Egypte, espérant trouver les situations lucratives dans ce pays, où il est, en réalité, impossible de trouver le moindre emploi pour le moment.

« Il y a donc lieu de prévenir ceux de nos compatriotes qui seraient tentés d'aller chercher du travail en Egypte, qu'en donnant suite à leur projet d'émigration ils s'exposeraient aux pires déboires et ne feraient que grossir le nombre des malheureux qui se trouvent sans ressources dans cette contrée et dont il est très difficile d'assurer le rapatriement.

N'y a-t-il donc pas, dans nos régions du Centre, du Midi, du Sud-Est et de l'Ouest, des entreprises où les ouvriers limousins pourraient trouver à s'employer ?

1914-1915

Du Patriote des Pyrénées :

Quand on songe que cette merveilleuse élasticité qui sauva nos pères du désespoir, vit encore chez nos soldats actuels, que les revanches des insoufficients ont déjà été prises, que toutes les forces du pays sont bandées vers la frontière, comment ne pas se sentir soulevé par une indéfinissable espérance !

Du spectacle des soldats de Pichagru et de Séharar instant d'abord péniblement contre les meilleures troupes d'Europe et finalement vaincues par remporter d'éclatantes victoires, rapprochons celui de nos troupes aguerries, indéfiniment renouvelées ; opposons à l'isolement effrayant de 1794 la force irrésistible que donnent des alliances et une position de jour en jour plus claire et plus sûre ; aux lamentables débâcles intérieures d'alors, notre admirable unité morale d'aujourd'hui.

El conclurons qu'il faudrait être insensé pour ne pas entrevoir, dans un prochain avenir, la paix triomphante et glorieuse que nous avons demandée au Ciel dimanche dernier.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

Socialisme et piraterie.

Le Vorwärts s'abstient de défendre le nouveau plan de la guerre sous-marine. Tout en remarquant que c'est l'« Angleterre qui a commencé » à violer le droit international par une définition arbitraire de la contrebande, il reconnaît le caractère illégal de la nouvelle déclaration allemande. « C'est là, ajoute-t-il, la dernière phase dans la suspension graduelle de toute clause du droit international. »

Reste à savoir, dit la feuille socialiste, si les mesures allemandes peuvent vraiment atteindre le nerf vital du commerce maritime britannique. L'Angleterre est encore plus que nous tributaire du commerce par mer, sans lequel elle ne pourrait vivre que quelques mois. Par conséquent, elle ne reculera devant aucun effort pour recouvrer la liberté des mers dont elle priva l'Allemagne au début de cette guerre.

Le monopole du blé et les neutres.

Le gouvernement allemand a admis l'impossibilité dans laquelle il se trouve de respecter sa déclaration première que le blé importé ne serait pas saisi. On avait bien dit que le monopole ne concernait pas les importations, mais il était convenu que le blé étranger ne pourrait être vendu qu'à des corporations allemandes qui devaient distribuer les provisions suivant les termes du décret.

Le gouvernement vient d'annuler cette clause, et il offre maintenant aux neutres « l'assurance formelle » que le blé importé ne servira ni aux armées ni aux services gouvernementaux. Un communiqué officieux, paru dans les journaux de dimanche, annonce que l'Allemagne, en faisant part de cette décision aux Etats-Unis, a proposé de laisser aux corporations américaines le commerce des vivres importés pendant la guerre. Cependant, on se garde d'expliquer, à Berlin, comment, en adoptant ce nouveau leurre, on pourrait concilier l'indépendance des corporations avec le plan officiel des tickets de pain et de la consommation limitée.

Le deuxième emprunt de guerre.

La Gazette de Francfort nous informe que la deuxième émission de l'emprunt allemand sera annoncée au début de mars. Naturellement, on déclare partout, déjà, que ce sera un brillant succès. On affirme même que le gouvernement peut émettre l'emprunt à 4 1/2 0/0, au lieu de 5 0/0, mais qu'il ne le fera pas parce qu'une émission à un taux inférieur à celui du premier emprunt « stimulerait la spéculation à la hausse ». Comme le premier emprunt de guerre se maintient normalement au pair, il sera possible de fixer le prix du second au-dessus de 97 1/2, qui est le prix initial du premier emprunt.

Cependant, il paraît qu'en vue de la nouvelle émission, on cherche à vendre le premier emprunt. Le Tageblatt avertit le public qu'on n'a encore rien décidé de positif au sujet du deuxième emprunt, et qu'en tout cas, le « sentiment patriotique » devrait empêcher la spéculation, capable de faire baisser le prix du premier emprunt « par la faute d'un certain nombre de chercheurs de profits ».

Les approvisionnements en vivres de l'Angleterre.

Une série d'articles sur ce sujet vient de paraître dans la Gazette de Cologne. L'auteur de cette étude ne croit pas qu'il puisse même être question d'entraver actuellement les importations anglaises, et il ajoute :

« Ce n'est que lorsque l'importation dans un ou deux grands ports britanniques deviendra périlleuse que la Grande-Bretagne va connaître l'inquiétude au sujet du pain quotidien. Ce n'est qu'alors qu'elle va crier. Il n'est pas nécessaire que la totalité des importations anglaises de blé soit menacée par nos sous-marins ; il suffirait, par exemple, d'empêcher les importations à Londres, puisque les autres ports ne sauraient jamais combler le déficit du grand port de la capitale.

Leur communiqué

Voici le communiqué officiel allemand, en date du 11 février :

Sur le théâtre occidental, l'attaque dans les Argonne nous a fait gagner du terrain. Nous avons enlevé à l'adversaire 6 officiers, 307 hommes, 2 mitrailleuses et 6 canons de petit calibre. Dans les Vosges centrales et dans les Vosges du sud, nous avons eu aussi quelques petits succès locaux.

Sur le théâtre oriental, les combats à la frontière de la Prusse orientale ont continué hier aussi avec des résultats partout satisfaisants, malgré la neige profonde qui gêne les mouvements des troupes. Les résultats des rencontres avec l'adversaire ne peuvent pas encore être jugés clairement. Dans la région au nord-ouest de Sierpitz, nous avons fait quelques centaines de prisonniers. Dans cette opération, l'ennemi a été repoussé partout où il a été rencontré. Sur la rive gauche de la Vistule, il n'y a eu aucun événement particulier.

Ayuntamiento de Madrid

La Guerre anecdotique

A la conquête du pudding

Du Petit Journal :

La « compagnie du... » régiment des fusiliers Irlandais (Irish rifles), avait reçu, pour les fêtes de Noël, quatre énormes « plum-puddings ».

Les gâteaux anglais étaient emballés chacun dans une superbe caisse portant l'inscription du régiment et de la compagnie, et l'envoi arriva le 22 décembre aux tranchées du régiment anglais.

Or, le 23 décembre, après-midi, les Boches, qui avaient bombardé toute la matinée les tranchées anglaises, firent une attaque furieuse et en masse serrée sur les tranchées. Le combat dura toute la nuit, et les Irlandais se battirent comme des lions ; mais, devant le nombre sans cesse grandissant des unités bavaroises et saxonnes, un léger déchetement se produisit sur la gauche, et les tranchées de deux compagnies furent occupées par les Boches.

Parmi ces tranchées se trouvait celle de la compagnie qui avait reçu les quatre « plum-cakes » restés dans la tranchée au fond d'un boyau où Patrick M., le sergent de ravitaillement, les avait cachés.

Les deux compagnies s'étaient reformées en arrière et installées à 200 mètres à peine de leurs tranchées perdues.

— Patrick, dit le capitaine J., s'adressant au sergent, what about those cakes ? (que sont devenus les gâteaux ?)

— We left them in our trenches (nous les avons laissés dans les tranchées), répondit Patrick d'une voix émue.

Tranquillement, le capitaine J. tira une bouffée de la pipe qu'il venait d'allumer, puis il se dirigea vers la compagnie voisine où il conféra à voix basse pendant quelques minutes avec le capitaine William B.

— I go with you (je vais avec vous), conclut le capitaine B., but I want two of those cakes for my company (mais je veux deux de ces gâteaux pour ma compagnie).

— You are on (c'est conclu), répondit le capitaine J. Puis il tira une nouvelle bouffée de sa pipe et retourna voir ses hommes.

Quelques minutes après, les compagnies J. et B., réunies, se lancèrent en une furieuse contre-attaque sur leurs anciennes tranchées.

Les Boches furent tellement bousculés par la violence de l'attaque qu'ils battirent en retraite, et les Irlandais non seulement récupérèrent leurs tranchées mais chassèrent les Boches à 200 mètres au delà.

A peine dans les tranchées, le sergent Patrick M. s'élança d'un bond vers le boyau avec deux hommes, et en retira une par une les quatre caisses intactes, criant de sa voix de stentor :

— Here they are, boys ! (Les voici, mes garçons !)

Trois énergiques « Hurrahs » partirent de quatre cents gosiers irlandais.

Le soir de Noël, la compagnie J., partagée en frères avec la compagnie William B., des Irish rifles (fusiliers Irlandais), les quatre délicieux plum-puddings si vaillamment reconquis !

Vas-in vir

Du Courrier de l'Armée belge :

Il y a quelques jours, débarquant au Roeulx, dans le Hainaut, un officier supérieur allemand, appelé à remplacer un de ses collègues dans la région.

Comme il descendait d'auto, il interpelle un habitant de la commune :

— Où nous sommes ici, où nous sommes ?

— Vas-in vir ! (Vas-y voir !) répond l'homme en faisant un geste qui signifiait : Le diable l'emporte !

— Comment vous dites : Vas-in-... Vas-in-... ?

— C'est ça !

Et l'officier lieutenant d'écrire gravement sur son carnet :

« Commune de Vas-in-vir. »

Guettant les « Tauben » dans la nuit

De l'Eclair de Nîce :

Nos poilus sont là, le nez en l'air, les yeux levés vers le firmament où palpitent de douces étoiles. La nuit est belle, comme lactescente, et un charme infini nous étend quand, à notre tour, nous regardons le ciel.

— Je te dis que je l'ai bien vu, déclare un deuxième classe, noir tel un pruneau. Même qu'il faisait des lumières rouges et violettes et puis vertes ! Sûr, ce n'est pas une de ces chauves-souris !

Et, d'un geste méprisant de la main et du bras, il désignait les amies silencieuses de la nuit qui décrivait de larges cercles au-dessus de nous.

— C'est un aéroplane, nous sûr, et même que si j'avais mon fusil...

Diablot qu'ils ne s'avisent pas d'ouvrir la chasse aux avions nocturnes : le canonnerie ne renouerait pas jusqu'au matin. Heureusement, la se calment et d'autres fantasmagories attirent et retiennent leur attention. Des fusées nul jaillissent vers Helfort, de lointaines projecteurs balayant le ciel de leurs lances pincées lumineuses et, plus près, le fort de la Chaux jetant soudain deux aveuglants rails de lumière blanche qui, quand ils s'arrêtent sur nous ou seulement effleurent notre épaule, nous donnent la fugitive apparence de statues de nitre. Et nos braves de s'amuser à ces jeux de la guerre.

— C'est comme le 14 juillet remarque l'un d'eux.

— Ou le lendemain des élections, riposte un autre, consent des réalités pratiques. Il longtemps, malgré la fatigue du voyage et les « bijou » des sous-officiers, longtemps ils restent à regarder les surprises de la nuit.

UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT SUR LA ROUTE



Par longues théories de plus de cent voitures affectant chacune les formes les plus diverses — depuis le camion de livraison jusqu'à la charrue de maraîcher et l'exotique araba — les convois de ravitaillement portent chaque matin toutes les subsistances nécessaires à nos soldats qui se battent dans les tranchées.

Les tours de Saint-Eloi



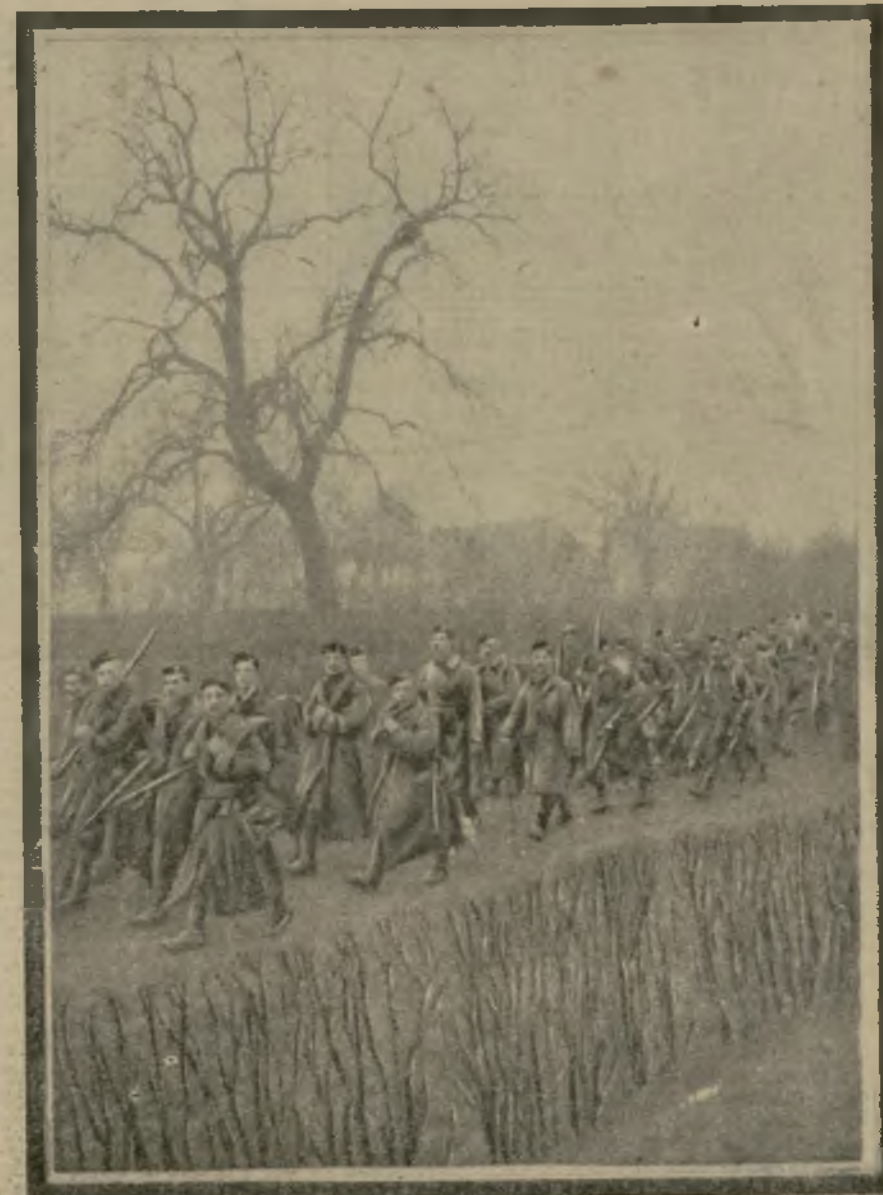
Au nord d'Arras, les tours historiques de Saint-Eloi eurent particulièrement à souffrir des obus ennemis. En effet, comme on peut le voir, ce chef-d'œuvre artistique, en partie détruit, est aujourd'hui irréparable.

L'amiral Sturdee visite les blessés



Le vice-amiral Sturdee, dont nous avons annoncé l'arrivée à Londres, a visité ces jours derniers les blessés actuellement en traitement dans les ambulances militaires de la capitale. Le vainqueur du combat naval des îles Falkland est venu apporter aux victimes de la guerre ses chaleureuses félicitations, ainsi que ses souhaits de prompt rétablissement.

Les Ecossais dans le Nord



Les derniers communiqués enregistrent les succès remportés par les troupes britanniques dans la région du Nord. Les soldats écossais qui ont pris part aux récents combats se sont particulièrement distingués et ont fait preuve d'un grand courage.

La Vie Universitaire

La culture latine se dresse contre la culture germanique

Hier a eu lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, président de la Chambre des députés, la manifestation en faveur de la civilisation latine.

Tous les groupements latins s'étaient unis pour donner plus d'éclat à cette cérémonie. Les invitations étaient signées au nom des présidents de ces groupements et des seigneurs perpétuels des cinq académies de l'Institut de France.

Le président de la République, retenu au front avec le ministre de la Guerre, avait exprimé aux organisateurs ses regrets de ne pouvoir assister à la manifestation; « j'aurais tenu, avait-il ajouté, à être au milieu de vous dans cette grande manifestation de la latinité ».

M. Paul Deschanel prit le premier la parole. Il célébra les nations dont d'illustres représentants se trouvaient réunis dans l'antique Sorbonne. Il défini la conception du droit germanique et conclut par cette péroraison émouvante :

Oui, l'Allemagne a prémédité son agression, et elle nous accuse, parce que, là où la puissance de la Prusse est en cause, elle ne connaît point de loi.

La lutte est donc bien entre le droit et la force, entre la liberté et l'oppression, entre l'esprit et la matière. Confondre la science avec le mépris de la vérité et du droit est la plus monstrueuse erreur qui ait jamais per-

l'association latine de Bucarest, en ces moments historiques et terribles, quand il s'agit de notre droit à la vie et de sauver toute une civilisation; en ce moment si désiré par nous de voir enfin les Latins unis, au moins intellectuellement d'abord, tel que nous l'entendons, que je me permets de faire le plus pressant appel, et du plus profond de mon cœur, aux seigneurs latins de partout et de leur dire : *Sussum corda !* Vive la Latinité !

Faisons ensemble et le plus vite possible notre devoir commun envers l'humanité. C'est notre devise, du reste, et de cette manière nous sauverons, en même temps, l'avenir de nos chers pays.

Vive la France ! Vive la Latinité !

DECLARATION DE M. BLASCO IBANEZ

M. Lacour-Gayet lut la déclaration du puissant et éloquent romancier espagnol M. Blasco Ibanez. C'est là une page à la fois tragique et pittoresque. En voici la conclusion :

En Espagne, tous les hommes de progrès, aussi bien le roi et les partisans de sa dynastie que nous, défenseurs de la forme républicaine, tous, nous sommes amis de la France. Nous considérons ses sacrifices comme s'ils étaient les nôtres, nous désirons son triomphe de toute l'ardeur dont nos âmes sont capables.

Il existe sans doute, chez nous, comme dans d'autres pays, quelques dissidents, une minorité qui, par ses goûts particuliers, admire la brutalité et l'absolutisme de l'empire allemand, une minorité que ses vociférations

un frisson d'angoisse a passé dans tous les pays vivants les enfants de Rome. Il serait inutile de le chercher beaucoup ont dormi. Il semblait à bien des gens que rien ne pourrait arrêter et refouler cette masse d'hommes et de fer colossale qui, en renversant les obstacles, marchait vers ce pays où semblait se dresser une civilisation trop vieille et trop délicate. Et le monde, dans ce moment de suprême inquiétude, tourné ses regards vers le Nord lointain, en cherchant là-bas un espoir... Et voilà que tout à coup, au moment où presque tout le monde commençait à désespérer, cette masse colossale vient se briser contre une espérance invisible surgie comme par miracle, s'arrête, recule. Nous avons probablement vécu, ces jours-ci, un des grands moments de l'Histoire, car c'est le premier moment où notre génération, étonnée, s'est étonnée si, par hasard, la masse et le nombre ne se sont pas tout dans le monde...

M. Lavisson termina la série des discours par une allocution brève et pathétique :

Messieurs, dit-il, nous voulons garder nos figures. Nous ne prétendons point que notre famille soit supérieure à toutes les autres; nous ne dédaignons aucun des génies qui honorent l'humanité, mais nous n'avons rien à envier à personne. Depuis le temps d'Homère, de Sophocle, de Platon, d'Aristote, de Pindare, notre noble lignée de poètes, d'artistes et de penseurs descend le cours des siècles et, malgré la dureté des moments et des milieux, elle aspire toujours à plus de lumière, à plus de beauté, à plus de justice. Tous, d'un même parti, nous sommes des peuples libres qui entendons nous gouverner nous-mêmes. Nous obéissons à la loi faite pour nous, par nous. Aucune autorité de mystique et brumeuse origine ne pèse sur nos volontés. Nous pensons que toute nation, par elle-même, quelle qu'elle soit, a le droit d'être une nation à la fois libre et vivante. Peu importe qu'elle soit grande ou qu'elle soit petite; la valeur d'une âme ne se mesure pas à la hauteur, épaisseur et largeur d'un corps. Nous croyons que les rapports entre les nations doivent être comme ceux des individus dans chaque nation, réglés par le droit; le génie latin est un législateur. Nous avons une diversité des nations, voulue par la nature, réalisée par l'histoire, est une essentielle condition de la vie du genre humain.

M. Jean Richepin recita un poème plein de foi patriotique. Et d'unanimes applaudissements retentirent, saluant à la fois la Belgique, l'Italie, la Grèce, la Roumanie, le Portugal, l'Espagne, le Brésil, et notre France éternelle.

L'Université de Belgrade aux Uive sites françaises

L'Université de Belgrade, ayant pris connaissance de l'appel des Universités françaises aux Universités des pays neutres, remercie les savantes Universités françaises d'avoir élevé leurs voix autorisées en réponse à la protestation des Universités allemandes et s'associe pour sa modeste part, à cette manifestation en approuvant la réponse des Universités françaises dans son esprit et dans sa forme. Il nous semble, en effet, que les faits qui, seuls, doivent répondre, ont déjà répondu.

L'UNIVERSITÉ DE BELGRADE.

Pour le recteur : S. M. LOGANITIC.

Dans les Académies

PARIS

Ecole des langues orientales vivantes. — Sont nommés professeurs adjoints à l'Ecole nationale des langues orientales vivantes les chargés de cours complémentaires dont les noms suivent :

MM. Ravaisse, chargé du cours complémentaire de géographie, d'histoire et de législation des Etats musulmans; Cabaton, chargé du cours complémentaire de langues; Delafosse, chargé du cours complémentaire de langues soudanaises.

MONTPELLIER

Faculté des Sciences. — L'Université de Montpellier vient de s'attacher un des professeurs de chimie de l'Université de Gand, M. Louis Gasché, qui a bien voulu accepter de remplacer, pendant la durée de la guerre, un de nos professeurs actuellement mobilisés.

M. le professeur Gasché a inauguré ses leçons le jeudi 4 février et a été accueilli par les soixante étudiants qui se pressaient autour de sa chaire avec tout le respect et toute la sympathie dus à la science du maître et à l'héroïsme de la noble nation qu'il représente parmi nous.

NANCY

Faculté de Droit. — A l'exemple de leurs collègues des autres Universités de France, les professeurs de la Faculté de Droit de Nancy viennent de proposer au comité Nobel du Parlement d'attribuer le prix Nobel de la paix à l'Etat belge, ou, au cas où les statuts de la fondation s'opposeraient à ce qu'un Etat pût être bénéficiaire de cette distinction, d'attribuer ce prix à S. M. Albert I^{er}.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53. Paris



(Phot. Femina et Excelsior.)

verti la raison, la plus mortelle injure à l'intelligence, la plus formidable recul qu'ait subi la conscience humaine.

El c'est pourquoi ceux qui donnent leur vie pour que nous vivions avec honneur, ceux qui ont vaincu sur la Marne, ceux qui ont résisté sur l'Yser, ceux qui ramèneront nos couleurs en Alsace n'ont pas seulement défendu la France et sauvé Paris, ils ont tout sauvé, comme autrefois ceux de Marathon, de Salamine et de Platée, comme ceux de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus.

La loi de l'histoire, la loi de l'équilibre s'accomplira. A travers quelles épreuves, je ne sais; mais, ce qui est sûr, c'est que l'union des Latins, des Anglo-Saxons et des Slaves vaincra, et qu'avec elle triompheront la morale, la liberté, la justice.

Après que Mlle Madeleine Roeh, à la voix vibrante et chaude, eut récité une ode pathétique de G. d'Annunzio, M. Andreades, professeur à l'Université d'Athènes, rappela les nombreux et tendres liens qui unissaient à la France la Grèce; il le fit de façon claire et concise, en émaillant son discours d'heureuses citations. Président de la Société des études portugaises, M. X. de Carvalho apporta à la France l'hommage de sa patrie, avec un lyrisme ému et émouvant.

Ce fut alors le tour de M. le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, ancien ministre, député au Parlement roumain.

C'est comme Roumain, termina-t-il, et président de

font paraître plus grande qu'elle ne l'est, mais qui ne peut influer sur l'opinion nationale. Ce sont restes de l'ancien esprit musulman qui palpite encore dans notre peuple. L'Allemagne du kaiser, à part son ancien allié l'empire autrichien, a trouvé dans le monde deux partisans : les Turcs et les Maures, que l'invasion africaine a laissés éparpillés sur le sol espagnol. Ce n'est pas pour rien que le khalife de Berlin s'abstient de faire croire qu'il est descendant du Prophète; ce n'est pas en vain qu'il essaye de proclamer la guerre sainte. Les seuls alliés qui peuvent ressentir de la sympathie pour ces procédés courent à lui.

Mais les peuples du monde qui parlent espagnol, la masse continentale qui travaille et s'efforce de progresser en regagnant le temps perdu, les nations d'outre-mer qui ne s'agitent pas en vain Amérique latine violent dans la France le défenseur de la latinité et lui adressent leurs vœux les plus ardents.

M. Oliveira de Lima, retenu à Londres, et empêché au dernier moment d'assister à la manifestation, fut remplacé par M. le général Reyès, ancien président de la République de Colombie. M. Roland de Marès déclara que les Belges savaient combien ils devaient à la civilisation latine, « qui se traduit clairement dans la page d'histoire qu'ils écrivent avec le meilleur de leur sang ».

L'historien réputé d'Italie, M. Ferrero, défini avec une admirable logique la latinité et ses forces :

Dans la première semaine de la guerre, ajoute-t-il, Ayuntamiento de Madrid

LA MENACE ALLEMANDE AUX NEUTRES

Le gouvernement américain renonce au bill d'achat des navires

WASHINGTON. — Le gouvernement a décidé de retirer du Sénat le projet de loi relatif à l'achat des navires allemands et de lui substituer un bill suivant lequel le gouvernement aura la propriété de ces navires seulement pendant une période de deux ans, après la signature de la paix. Le même bill prévoit l'achat des vaisseaux retenus dans les ports américains.

Dans le discours qu'il a prononcé au Sénat au cours de la discussion sur ce bill, M. Elihu Root, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement était disposé à prendre des dispositions amicales pour la France, mais qu'il ne pouvait pas se permettre de montrer que l'attitude de ce pays était une question de transfert du pavillon est déjà décidée. Il a déclaré : « La loi que suit la France aujourd'hui était déjà survenue par elle à l'époque où la marine nous rendit un service plus mémorable que celui qu'aucune nation ait jamais rendu à une autre, lorsqu'elle barra la Chesapeake et empêcha la capitulation de Yorktown. »

Une réponse de la Hollande

AMSTERDAM. — La *Nieuwe Rotterdamse Courant* annonce que le gouvernement hollandais a adressé au gouvernement allemand une note en réponse à la proclamation de l'Amirauté allemande menaçant les navires marchands neutres.

Les souverains scandinaves se rencontreraient de nouveau à Malmö

Un télégramme de Copenhague à l'agence Wolff annonce que les trois souverains scandinaves ont décidé d'avoir une nouvelle entrevue à Malmö, en vue d'examiner la question du pavillon neutre et des mines.

En sujet de l'attitude des pays scandinaves, le roi reçoit de Copenhague le télégramme suivant :

« Les conversations par télégraphe sont en cours entre les gouvernements scandinaves, dans le but d'explorer la possibilité d'une action commune, destinée à protéger les intérêts du commerce neutre. »

On annonce en même temps que des conférences d'officiers de marine auront lieu prochainement à Christiania, en vue de prendre des mesures pour débarrasser les eaux scandinaves des mines flottantes dont elles sont infestées.

On pense que ces conférences sont le résultat de l'entente que les trois rois ont eue à Malmö, en décembre, de la Compagnie suédoise peint, dit-on, la coque de ses navires en bleu et en jaune, dans l'espoir que les sous-marins allemands se rendront compte que la neutralité des bâtiments est bien réelle. Mais il est d'autres arguments qui déclarent que cette mesure n'est qu'un pillage de peinture. »

Le cas du « Wilhelmina »

WASHINGTON. — Le département d'Etat a décidé de permettre, si le cas du steamer *Wilhelmina* est mis au tribunal des prises, que les propriétés de la cargaison et, s'il est possible, les propriétaires du navire, soient représentés par des avocats.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Londres reçoit l'ordre de suivre le cours des débats.

Les Barbares en Belgique

On se souvient de l'émotion que provoqua, il y a quelques mois, la publication, dans la *Revue des Deux Mondes*, de l'article de notre brillant collaborateur Pierre Nothomb, sur la Belgique martyre. Pierre Nothomb, dont les lecteurs d'*Excelsior* connaissent les lettres hebdomadaires, vient de faire paraître chez Perrin un important volume intitulé *Barbares en Belgique*, qui ne manquera pas d'être, en France et dans les pays neutres, un très grand succès.

Préfacé d'une éloquentة préface de M. Carton de Wiart, le ministre belge de la Justice, qui installe la commission d'enquête sur les atrocités allemandes, ce livre est en quelque sorte la pathétique narration de celui où cette commission a réuni ses premiers officiels communiqués jusqu'ici à la presse. Les dossiers de l'enquête belge ont été ouverts à Nothomb, qui les fait vivre devant nos yeux : la vie grouillante du procès aide parfois à mieux saisir l'essence ; un petit témoignage que ne manquent pas les attendus d'un arrêt a peut-être jeté toute la cause — par son accent, par son sens, par sa valeur humaine — une lumière immense. Sous la protestation officielle, il faut savoir lire les récits émouvants des victimes, les lettres, les sanglots, les râles... »

Après tant de révélations sur la barbarie allemande, ce livre apporte encore du nouveau. Nous y reviendrons prochainement.

A LA CHAMBRE

L'interdiction de l'absinthe est votée à mains levées

A la demande de M. Chaumet, ce n'est pas seulement la vente de l'absinthe qui est interdite, mais sa fabrication.

Bien que le succès remporté la veille par M. Ribot eût suffisamment démontré que la Chambre était décidée à condamner sans appel l'absinthe, M. Girod a tenté hier de plaider, une fois de plus, une cause perdue d'avance ; et, par voie d'amendement, il a demandé que l'interdiction qu'il ne pouvait empêcher fût, du moins, limitée à la durée de la guerre, de façon à permettre aux intéressés de faire entendre eux-mêmes leur défense aux pouvoirs publics, aussitôt après le rétablissement de la paix.

Mais cette proposition a été si énergiquement combattue par M. Schmidt, le zélé rapporteur du projet en discussion, que M. Girod, se voyant battu, a pris le parti de retirer son amendement.

M. Chaumet a alors porté à la condamner le coup de grâce en faisant valoir qu'il ne suffisait pas d'interdire la vente en gros et au détail et la circulation de l'absinthe, mais que, sous peine de faire une œuvre vaine, il fallait encore en prohiber la fabrication. Laisser les usines ouvertes serait, en effet, « ouvrir la porte à la fraude » ; et ce serait, a ajouté M. Chaumet, une mauvaise excuse de prétendre qu'on veut réserver la possibilité de l'exportation, car, à l'heure actuelle, cette exportation ne dépasse pas 4.000 hectolitres sur une production totale de 420.000 hectolitres ; et, d'autre part, il serait illogique de déclarer que, poison en France, l'absinthe peut être bue à l'étranger.

Cet amendement, accepté par le ministre des Finances, d'accord avec la commission, a été aussitôt adopté à mains levées.

M. César Trouin, pensant qu'il ne fallait pas s'arrêter en si beau chemin, a proposé à ses collègues de frapper de la même interdiction les amers et les bitters. Mais M. Ribot lui a objecté qu'on risquait, en compliquant la loi, de faire le jeu de ceux qui voulaient la faire échouer ; et, à la demande du rapporteur, l'amendement de M. Trouin a été renvoyé à la commission, pour être joint à une proposition de M. Vaillant relative à toutes les « boissons à essences », qu'il est question de condamner en bloc.

En vain, M. Albert Favre, désireux de voir régler « complètement et définitivement » la question de l'alcoolisme par la suppression de « tous les apéritifs », a-t-il repris à son compte l'amendement de son collègue, qui, sur la promesse formelle de M. Schmidt de déposer, dans le délai d'un mois, un rapport sur la question des apéritifs, a été disjoint par 481 voix contre 52.

Par contre, M. Andrieux a fait adopter, à mains levées, le remplacement du mot « délit » par celui d'« établissement » ; ce terme, plus général, permettra d'atteindre « les grands comme les petits ».

Sur la question des indemnités, M. Nail, partisan, en principe, d'indemnités ou de dédommagements à certaines catégories d'intéressés, a exposé que le texte de la commission (*Les indemnités à allouer seront réglées par un projet spécial que le gouvernement déposera avant le 1^{er} mars 1915*) signifiait simplement que l'on prenait date pour régler une question dont la Chambre sera juge souverain. Et M. Ribot a précisé que le gouvernement ne reconnaissait nullement un droit préexistant « à tous ceux qui auront souffert de l'interdiction de l'absinthe », mais qu'il ne voulait pas non plus que le vote qui allait être émis pût être interprété comme excluant toute compensation ou tout dédommagement.

« Le gouvernement, a-t-il ajouté, demande seulement qu'il n'y ait aucun préjugé contre le projet de loi qu'il apportera à la Chambre. »

M. Chaumet, partisan, comme M. Nail, du principe de l'indemnité, sous prétexte qu'« on ne peut pas supprimer, du jour au lendemain, un commerce ou une industrie sans lui accorder ce que la loi suisse appelle un dédommagement », a insisté auprès du ministre des Finances pour que le projet en question fût soumis à la Chambre dans le plus bref délai. Et M. Ribot ayant déclaré qu'il comptait examiner avec équité toutes les situations, celle des cultivateurs et des ouvriers aussi bien que celle des fabricants, il ne restait plus qu'à voter sur l'ensemble du projet, qui a été adopté à mains levées.

Une proposition de loi de M. Hannonat relative à « la restitution des droits perçus sur les absinthes contre justification de l'exportation de ces spiritueux » a été, en fin de séance, adoptée à l'unanimité.

Judi prochain, la Chambre complètera son œuvre antialcoolique par la réglementation des débits de boissons. — ANDRÉ DORVILLE

Ayuntamiento de Madrid

Les relations sino-japonaises

Ce que le Japon demande à la Chine

LONDRES. — Une dépêche de Pékin au *Times* apporte les précisions suivantes sur les concessions que le Japon demande à la Chine et dont le texte n'a pas encore été publié officiellement.

D'une manière générale, le Japon demande qu'aucune partie de la côte chinoise ne soit cédée ni louée à aucune puissance étrangère.

Il réclame, en outre, les concessions suivantes se rapportant à des régions déterminées. Dans la Mongolie orientale, le Japon exige le droit exclusif d'exploitation des mines ; aucun chemin de fer ne sera construit sans sa permission ; les Japonais auront le droit d'établir domicile dans le pays, d'y faire du commerce, d'y acheter et d'y cultiver des terres.

Dans la Mandchourie méridionale, la durée du bail de Port-Arthur et du territoire avoisinant sera prolongée de quatre-vingt-dix-neuf ans ; la durée des traités relatifs aux chemins de fer d'Antung à Moukden et de Kirin à Chang-hun sera également prolongée de quatre-vingt-dix-neuf ans ; les Japonais seront autorisés à prendre domicile dans la région, à y acheter et à y cultiver des terres.

Dans le Chantoung, la Chine transmettra au Japon tous ses droits sur les mines et sur les chemins de fer précédemment exploités par les Allemands ; la construction du chemin de fer de Chelou ou Loung-Kéou à Weibsién sera concédée aux Japonais.

Dans le Foukien, si la Chine a besoin de faire appel à l'argent étranger, le gouvernement de Pékin ne devra céder aucun droit sur les mines, les chemins de fer, les bassins ou les docks, à aucune autre puissance, sans le consentement du Japon.

Dans la vallée du Yang-Tse-Kiang, le Japon partagera avec la Chine le contrôle des usines de Han-Yang où le Japon a de larges intérêts financiers, celui des mines de fer de Jayeh et celui des mines de charbon de Pingtchang ; de plus, la Chine, dans ces régions, ne devra accorder à aucune autre puissance aucun droit qui pourrait nuire aux droits ainsi acquis par les Japonais.

A l'heure actuelle, deux conférences sino-japonaises ont eu lieu pour étudier les demandes du Japon. A la seconde de ces conférences, le ministre du Japon indiqua que son gouvernement renoncera à certaines de ses demandes ; mais, trois jours plus tard, il annonça qu'il avait reçu des instructions de Tokio, à l'effet de maintenir dans toute leur force toutes ces demandes.

Nouvelles parlementaires

100.000 francs pour les habitants des départements envahis

Les membres du groupe parlementaire des représentants des départements envahis se sont réunis hier matin, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

M. Charles Humbert a fait connaître qu'il avait reçu : 1° De la Banque de Paris et des Pays-Bas, 25.000 fr. ; 2° De la Société Générale pour favoriser le commerce et l'industrie en France, 25.000 fr. ; 3° De Michelin et Cie, 20.000 fr. ; 4° Des Grands Moulins de Corbeil, 20.000 fr. ; 5° De la Chambre syndicale de la Compagnie des Agents de change de Paris, 5.000 fr. ; 6° De la Banque de l'Union Parisienne, 5.000 francs.

Ces 100.000 francs ont été remis au questeur du groupe, qui a été chargé d'en assurer, sans délai, la répartition entre les comités départementaux, qui devront les employer en achats immédiats de vêtements pour les réfugiés de Paris et de la province.

Le groupe a chargé son président de transmettre ses vifs remerciements aux généreux donateurs et a voté à M. Charles Humbert d'unanimes félicitations.

Contre la spéculation sur le blé

Dans sa réunion d'hier matin, le groupe socialiste a adopté la résolution que voici :

« Après examen des conditions dans lesquelles se poursuit la campagne en cours en ce qui concerne l'approvisionnement en blé et en pain ;

« Soucieux de préserver à la fois les producteurs de blé et les consommateurs des agissements de la spéculation et d'assurer jusqu'à la prochaine récolte de blé l'approvisionnement de la nation à des prix en harmonie avec les ressources importantes du pays, le groupe socialiste appelle l'attention du gouvernement sur les mesures suivantes qu'il considère comme susceptibles de paralyser la spéculation intérieure et extérieure et de remédier efficacement à l'état actuel du marché :

1° Recensement des blés existants sur le territoire, tant en culture que dans le commerce ; 2° Fixation d'urgence, pour l'année 1915, d'un prix limité du blé, de la farine et des issues ; 3° Approvisionnement général de la meunerie et de toute industrie utilisant le blé par l'administration de l'intendance ou par des entrepreneurs spécialement désignés par elle ; 4° L'Etat seul acheteur des blés étrangers nécessaires à compléter notre approvisionnement ; 5° Mesures tendant à la mise en activité du plus grand nombre possible de moulins pouvant concourir utilement à l'approvisionnement local ; 6° Accroissement au maximum des enseignements de blé de printemps. »

Le général von Bülow



Le général von Bülow, qui commande une des armées allemandes qui opèrent sur le front français, fait partie de cette pléiade de généraux ennemis qui ont commis les actes de piraterie et de vandalisme les plus cruels. Ce chef barbare et ses troupes se heurtent aujourd'hui à la belle résistance de nos soldats en attendant le jour où ils seront repoussés définitivement au delà de la frontière.

TRIBUNAUX

Pour revoir sa femme. — Le 14 août dernier, Jean Armand, interprète à Londres, se présentait au consulat de France et déclarait que sa classe ayant été appelée, il désirait rentrer dans son pays natal; il ajoutait qu'il avait perdu son livret militaire.

Le consul lui ayant délivré une feuille de route, Armand se rendit à Solleville-lez-Reuven, son dépôt, et fut incorporé au 19^e territorial.

Le 29 décembre, Armand se rendit à Paris sans permission, avec l'espoir d'y rencontrer sa femme, qu'il avait laissée à Londres. Au moment où il passait boulevard de Clichy, il rencontra un de ses camarades, nommé Bertrand, auquel il expliqua son cas. Celui-ci, afin de l'éviter d'embarras le déserteur, consentit à lui remettre son livret militaire. Quelques heures après, tous deux étaient arrêtés et écroués au Cherche-Midi.

Le troisième conseil de guerre, devant lequel ils comparurent, a condamné Armand à deux ans de travaux publics pour désertion, et Bertrand à un mois d'emprisonnement pour avoir favorisé la désertion de son camarade.

Nouvelles diverses

PARIS. — La cambriole. — Des malfaiteurs, restés inconnus, ont, hier, complètement dévalisé l'appartement occupé par M. Eugène Gérard, sculpteur, 152, rue du Faubourg-Saint-Denis.

Renversée par une auto. — Hier matin, vers 11 heures, Mme Guibourg, femme du juge d'instruction du Parquet de la Seine, traversait le boulevard Montparnasse, lorsque, à la hauteur du boulevard Raspail, une auto militaire, qui descendait à une allure folle, la heurta et la projeta violemment sur le sol.

Le conducteur, sans se soucier de l'accident, prit la fuite, poursuivi par deux agents cyclistes, qui ne parvinrent pas à le rejoindre.

Relevée par des passants, Mme Guibourg, qui avait perdu connaissance, fut transportée dans une pharmacie voisine, où on lui prodigua les premiers soins. De là, elle a été conduite à son domicile, à Fontenay-aux-Roses. Ajoutons que l'état de Mme Guibourg n'inspire aucune inquiétude à son entourage.

Un propriétaire irascible. — M. Bourguell, juge d'instruction, a fait écrouer, hier, à la Santé, M. Louis Borgo, propriétaire d'un immeuble sis 16, rue Princesse, inculpé de coups et blessures.

Judi soir, Borgo s'était présenté chez une de ses locataires, Mme Bacher, dont le fils est mobilisé, pour lui demander le paiement de ses quittances de loyer. Sur le refus motivé de la pauvre femme, le propriétaire s'était emparé d'une chaise et s'était mis à la frapper, sans qu'une voisine venue à son secours.

Morts au champ d'honneur

LA MORT DE M. PIERRE LEROY-BEAULIEU

Le médecin de l'ambulance allemande qui a soigné M. Pierre Leroy-Beaulieu, ancien député de l'Hérault, a informé de sa mort Mme Leroy-Beaulieu par une lettre dont voici quelques passages :

Après que tous ses servants furent tombés, il a servi encore lui-même sa pièce; quand il fut obligé de cesser, il continua à se défendre avec son revolver à la main jusqu'à ce que la balle, qui pénétra dans la tempe droite et endommagea l'œil, l'eût atteint.

Il a été blessé le 13 janvier. La blessure était si grave qu'il a perdu immédiatement connaissance et ne l'a plus retrouvée jusqu'à sa mort, qui a été sans souffrance et douce. L'enterrement a eu lieu aujourd'hui, dans notre cimetière de militaires, avec les honneurs militaires, en présence d'officiers et de soldats allemands.

La tombe a été ornée d'une croix et est reconnaissable par le numéro 78. La bénédiction a été donnée par le prêtre catholique de la division de notre corps d'armée, le m'inclina profondément et plein d'admiration devant la vaillance de ce camarade combattant héroïquement jusqu'à la dernière extrémité pour sa patrie.

Ce n'est en même temps une douleur que notre science médicale, qui bien entendu a tout fait pour lui venir en aide, n'ait pu réussir à conserver cette vie si précieuse pour les siens.

Veillez agréer, madame, l'expression de ma plus haute considération. Que Dieu vous console, vous et vos enfants !

D^r GRASSET,
stabzarzi et médecin-chef de l'ambulance n° 3,
3^e corps d'armée.

Le capitaine Henri Rochet.

Les lieutenants : Joseph Deconihout, porte-drapeau; Henri Boyer, du 7^e hussards; Lejeune, des tirailleurs indigènes, ancien frère des Ecoles chrétiennes; Hubert Charbonneau, du 6^e territorial; Joseph Arrighi, de l'infanterie.

Le docteur Georges Salte, directeur du service de santé du 6^e corps d'armée.

Les sous-lieutenants : Henri Troublans, du 1^{er} zouaves; Eugène Buhler, du 276^e d'infanterie; Fernand Clérét de Langavant, de l'infanterie.

Les adjudants : Charles-Isidore Decanis, du 22^e colonial; Louis Chazelle, de l'infanterie; l'abbé Charles Jacoby, du 359^e d'infanterie.

Les sergents : Paul-René Petit, du 29^e d'infanterie; Lucien Kappeler et Philippe Bert, de l'infanterie; Louis Sorin, du 114^e d'infanterie; Eugène Doré, du 129^e d'infanterie; Rutilu, du 9^e d'infanterie; comte Yves de Serigny de Grille-mont, du 67^e d'infanterie.

Le H. P. Joseph-Georges Pasteau, de la Compagnie de Jésus; Félix Vallarques, des chasseurs alpins; Auguste Delun, du 114^e d'infanterie, et son frère Théophile Delun; Pierre Breuil, du 326^e d'infanterie; Gaston Chapuis, du 131^e d'infanterie; Nicolas Gobinet, du 161^e d'infanterie; Auguste Simonneau, du 46^e d'infanterie; Paul Leroy, du 85^e d'infanterie; Julien Coulurier, du 9^e escadron du train des équipages; Léon Tétré, du 1^{er} d'artillerie à pied; Mathurin Guuot, matelot; Henri Bellanger, du 93^e d'infanterie; Jean-André Moiry, du 88^e d'infanterie; Joseph Grasset; Arsène Feuilleveret, du 4^e chasseurs à pied, tué le 14 décembre.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, qui est réinstallée à Naples, a été rejointe par S. A. R. la duchesse d'Aoste, venant de Rome ou la princesse a prodigué ses soins aux victimes du tremblement de terre.

— S. A. I. l'archiduchesse Zita, femme de S. A. I. l'archiduc héritier d'Autriche, vient de donner le jour à un fils.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Paul Hymans, l'éminent leader libéral belge, est nommé ministre de Belgique à Londres, en remplacement du comte de Lalaing, qui, ainsi que nous l'avons dit, se retire pour raisons de santé.

INFORMATIONS

— Mme Poincaré a visité l'hôpital-école de la Société de Secours aux Blessés militaires, square des Peupliers. Elle a été reçue par la comtesse d'Haussonville, présidente du comité des dames, et par Mlle Dauche, sous-directrice (Mlle Génin, la directrice, étant absente de Paris). La visite a eu lieu sous la direction des docteurs Michon, Jean Charles-Roux et Pierre Desorme.

L'hôpital est installé d'une façon parfaite et les blessés y ont l'objet des soins les plus dévoués. Mme Poincaré, qui s'est rendue au chevet de tous les blessés, leur prodiguant des paroles de réconfort et d'encouragement.

— Le lieutenant d'Amade, fils du général d'Amade, dont on annonce la mort dans l'Argonne, n'a pas été tué mais est prisonnier.

NAISSANCES

— La vicomtesse d'Als, née de Maurey, vient de mettre au monde, à Orléans, une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

— Mme André Guillon, née Gervais, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Dominique.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Paul Rabreau, fils du professeur L.-H. Rabreau, décédé mercredi, à Tournai, après une longue maladie contractée dans un laboratoire.

— De M. Renet, ancien officier de paix du vingtième arrondissement, chef du 9^e district, qui a succombé à une crise d'urémie. Il faisait partie de l'Association des commissaires de police et de la Société amicale de prévoyance.

— De M. Gustave Lillotte-Lacour, décédé, dans sa cinquante-neuvième année, à Berck-Plage.

— Du R. P. Charles Thomas, missionnaire de la Congrégation de Saint-Esprit, âgé de soixante-huit ans.

— De Mme Alphonse Labessière, née Caroline de Clugny, à l'Orme, décédée à Clermont-Ferrand, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

— De sir Alfred Rihoult, qui fut, pendant trente-cinq ans, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi d'Angleterre en Espagne, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans. Il était le beau-frère de M. Paul Blanc, ministre plénipotentiaire de France.

— De lord W. Seymour, décédé à Londres à l'âge de soixante-seize ans. Il était le fils de feu l'amiral sir George F. Seymour, le frère du cinquième marquis d'Hertford, avait épousé l'Anna Caroline, fille de lord Penrhyn, et laissa quatre filles.

— De Mme Joseph Mariot des Clos, née Louise Sébert, décédée à l'âge de soixante-deux ans, à Saint-Brieuc.

— Du général Firmin Candance, le signataire de la capitulation de Manille, décédé à Madrid.

THÉÂTRES

La Journée

Comédie-Française. — A 8 heures très précises, la soirée de gala de l'œuvre de M. de Rêville (intermède). Le spectacle sera terminé à 10 heures.

Opéra-Comique. — A 7 h. 45 exactement pour les abonnés, la soirée de gala de l'œuvre de M. de Rêville (intermède). Le spectacle sera terminé à 10 heures.

Théâtre municipal du Châtelet. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

Théâtre de la Renaissance. — A 8 heures précises, représentation (reprise) de la *Petite Caporale*, militaire à grand spectacle, en trois actes et vingt tableaux, de MM. Victor Darlay et Henry de Gorsse.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Athlétique Boxing Hall, 38, rue Vandamme, Paris (14) : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 3 heures à 4 heures, salle de la Société La Sentinelle, 10, rue La Condamine, Paris (17) : éducation physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique, A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (8) : éducation physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boissieux, 11, rue de Nivelle, Paris (11) : éducation respiratoire (pour 20 élèves seulement). — De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique, Zurcher, 10, rue Théry, Paris (16) (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Colisée, Paris (8) (pour la classe 1914 d'abord; cette salle ne peut recevoir plus de 50 élèves déjà inscrits; nous signalerons les vacances). — De 8 heures à 10 h. 1/2, salle Berlioz, 23, rue des Boulois, Paris (11) : lutte, poids, culture physique. — De 8 heures à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (2) : séance de tir.

Un déserteur exécuté

Pierre Haby avait déserté son régiment et était passé en Allemagne.

En septembre dernier, il rentrait en France et parvenait à se procurer des documents intéressant la défense nationale. Arrêté, il fut jugé à huis clos par le conseil de guerre siégeant à Châlons-sur-Marne.

Hier matin, Pierre Haby a été dégradé et passé par les armes.

Communiqués

Le Comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement invite ses membres adhérents à assister à l'assemblée générale qui aura lieu le jeudi 18 courant, à 3 heures du soir, salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. M. Fernand Labort, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien bâtonnier, fera, au cours de cette assemblée, une conférence sur l'œuvre du comité, son but et ses moyens d'action.

Les réfugiés de professions libérales se sont réunis sous la présidence de M. A. Chuquet, membre de l'Institut, qui a prononcé une allocution qui a été fort appréciée. La prochaine réunion aura lieu lundi 15 février, à 3 heures, à la Société des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche.

L'œuvre des Bibliophiles, 73, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (fondation Basile du Lude) offre des bibliothèques à toutes les ambulances. Elle sollicite l'envoi de livres, journaux et revues illustrées usagés, qu'elle joindra à ses livres neufs.

La Fédération des Groupements départementaux de secours aux réfugiés des régions envahies, qui siège dans l'immeuble du Petit Journal, 19, rue Cadet, à Paris, se tient en rapport constant avec les comités des réfugiés de Paris et avec les réfugiés de la province, qui sont évacués du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Somme, de l'Oise, des Ardennes, de la Marne, de la Meuse, de la Neufchâteau-Moselle, des Vosges et Territoire de Belfort.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demanda des nouvelles :
— Mlle Jeanne Lafontaine, 17, rue Moncey, Paris, de son frère Jules Lafontaine, cultivateur à Saint-Mard, près Vitry.

Le rendement des impôts indirects en janvier

L'Office publiera demain la situation à la date du 31 janvier, du recouvrement des impôts indirects. En raison du régime provisoire institué pour le premier semestre, il y a lieu à comparaison avec les évaluations.

Mais voici la comparaison des rendements de janvier 1915 avec ceux de janvier 1914 :

COMPARAISON AVEC 1914

Impôts et revenus indirects

Enregistrement — 32.600.500 ; timbre — 8.121.000 ; opérations de Bourse — 768.500 ; valeurs mobilières — 1.105.500 ; douanes — 13.221.000 ; contributions indirectes — 22.041.000 ; bulles minérales — 149.000 ; sels — 1.045.000 ; sucres — 1.885.000.

Monopoles

Contributions indirectes — 7.470.000 ; postes — 7.547.000 ; télégraphes — 362.800 ; téléphones — 2.581.000 ; produits de diverses exploitations (Journaux officiels) — 14.600. Différence pour le premier mois — 97.141.500.

Ainsi les recouvrements du premier mois de l'année 1915 ont été inférieurs de 97.141.500 francs à ceux du premier mois de 1914.

Néanmoins l'état du produit des impôts pendant le mois de janvier 1915 fait apparaître une atténuation notable des moindres-values qui avaient été constatées pour le mois de décembre 1914.

La Bourse de Paris

DU 12 FEVRIER 1915

Un revirement assez sensible a été marqué aujourd'hui par le marché, dont la plupart des compartiments se sont affirmés mieux disposés. Seules, nos rentes ont encore fait preuve de lourdeur, le 3 0/0 abandonnant une nouvelle fraction d'un demi-point, ce qui porte à plus de trois francs son recul depuis le début du mois.

Les emprunts étrangers sont calmes, mais soutenus. A noter cependant un réajustement sur l'Egypte unifiée, ramené de 88,80 à 88,50, ainsi que sur le Turc unifié à 57,10 au lieu de 57,75.

Les banques demeurent en tendances satisfaisantes : Banque de France, 4.680 ; Banque de Paris, 950 ; Crédit Foncier, 705.

Aux chemins de fer, amélioration de l'Est à 774,50 ; Midi, 935, le Nord cependant est faible à 1.275 contre 1.290. Valeurs métallurgiques sans changements appréciables.

En Banque, on remarque la fermeté de la Bakou, qui s'inscrit à 1.385 au lieu de 1.350. Quant aux mines d'or, elles sont irrégulièrement traitées.

LA DJEMELINE part les ENGELURES
Départ : 87, Rue du Bac, 87, Paris, 1fr. 50 France.

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS
IMMENSE ASSORTIMENT
THEODORE CHAMPION
15 Rue Drouot - PARIS
PRIX COURANT GRATIS A FRANCO

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Veuveard.

UN OUVRAGE QUE TOUT LE MONDE
VOUDRA AVOIR DANS SA BIBLIOTHEQUE

Demandez aujourd'hui chez les libraires ou dans les gares
LE PREMIER FASCICULE

La Belgique illustrée

Par DUMONT-WILDEN, lauréat du prix Lasserre
Préface d'Émile VERHAEREN

L'admirable ouvrage de L. Dumont-Wilden, auquel les événements actuels donnent un intérêt si poignant, a obtenu depuis quelques mois un succès considérable. Désireux d'en faciliter l'acquisition à un public plus nombreux encore, nous en commençons la publication par fascicules hebdomadaires.

Sous cette forme, accessible aux bourses les plus modestes, ce bel ouvrage pourra pénétrer dans un très grand nombre de familles. Tous les Français, particulièrement, voudront posséder ce livre précieux qui montre, par son texte précis et attachant, dû à un auteur belge de grand talent, par ses nombreuses et magnifiques reproductions photographiques, ce qu'était la noble et héroïque Belgique avec ses villages et pittoresques cités, ses monuments célèbres, ses trésors d'art réputés, avant l'expression abominable dont elle a été l'objet et qui sera à jamais la honte de ses envahisseurs.

La Belgique illustrée comprendra 26 fascicules et formera un magnifique volume (Collection in-4° Larousse, format 32 x 26), illustré de 670 superbes gravures photographiques, 14 planches en noir et en couleurs, 23 cartes et plans et noir et en couleurs. Il paraîtra un fascicule chaque samedi.

Le fascicule : 80 centimes.

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS

Avis aux évacués du département du Nord

Les personnes évacuées du département du Nord sont informées que les demandes de réexpédition de leur courrier doivent être adressées à leur ancien domicile. Les demandes de réexpédition doivent être adressées à M. le receveur des postes du bureau de Paris N° 121, 21, boulevard de Strasbourg (X), pour les correspondances à destination de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Douai et Valenciennes, et à M. le receveur des postes du bureau de Paris N° 10, 117, quai de Valmy (X), pour les correspondances à destination de toutes les autres localités.

Quant aux journaux et imprimés, leur envoi doit être adressé à M. le receveur des postes du bureau de Paris N° 11, rue Mercœur-prolongée (XI). Il est recommandé aux intéressés d'indiquer d'une manière très précise leur ancienne adresse, ainsi que leur adresse actuelle. Il n'est pas nécessaire d'affranchir les demandes de réexpédition.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

- 1. L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux... 3 francs
- 2. L'autre, carteronage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux... 1 fr. 50

Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 70

Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Les tranchées allemandes en Pologne



Par leur offensive, les Russes ont obligé les Allemands à sortir de leurs tranchées. Au cours des récents combats livrés en Pologne, nos alliés auraient fait subir à leurs adversaires des pertes dont toutes celles enregistrées jusqu'ici ne peuvent donner aucune idée car elles dépasseraient 40,000 morts.

Les prisonniers allemands dans le Sud-Algérien



Sous la garde des zouaves dont la vue leur rappelle encore le souvenir de terribles charges à la baïonnette, les prisonniers allemands qui ont été transportés de l'autre côté de la Méditerranée travaillent dans le Sud-Algérien. Pour traverser une aegua dans une palmeraie, on a dû décharger les arabas, et ce sont les Teutons qui doivent coltiner à dos les colis. Leur sort leur semble pourtant plus doux que celui de leurs camarades dans les tranchées.